

**CEFEDM Bretagne - Pays de la Loire**

**Dossier :**  
**Réalisation artistique**  
**personnelle.**

**TERRAL**  
**Guillaume**

**Formation initiale**  
**Promotion 2008-2010**

## Sommaire

<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>I. Présentation du projet.....</b>	<b>3</b>
<b>II. La mise en danger. ....</b>	<b>4</b>
<b>III. Le lieu. ....</b>	<b>5</b>
<b>IV. Les répétitions.....</b>	<b>6</b>
<b>V. Le concert.....</b>	<b>7</b>
<b>Conclusion. ....</b>	<b>8</b>
<b>Annexes. ....</b>	<b>9</b>

## **Introduction.**

A travers la réalisation artistique personnelle, il s'agit de rechercher son identité artistique. Mon identité artistique, en tant qu'enseignant, est lié à la pédagogie, et ma pédagogie, en tant que musicien est lié à mon identité artistique. C'est ce raisonnement qui a influencé le choix des thèmes de cette réalisation artistique. Par ailleurs, il s'agit aussi de se mettre en danger. C'est ce que j'ai fait, en réalisant des choses que je n'avais jamais faites (ou très peu).

### **I. Présentation du projet.**

Comme je l'ai expliqué, cette réalisation artistique personnelle reflète quelques aspects des liens que je souhaite tisser entre la pratique de mon instrument et la pédagogie. De nos jours, que signifie être professeur de tuba ? C'est avant tout savoir monter une classe et dynamiser l'image de cet instrument. Je m'intéresse donc aux différentes manières de pouvoir aborder différemment le tuba.

Il existe un instrument dont la manière fondamentale d'émettre en son est identique : le yidaki (plus connu sous le nom de didgeridoo) qui jouit d'une grande popularité auprès des jeunes. Ses modes de jeu sont transposables au tuba. Il me semblait intéressant de confronter le tuba et le yidaki que tout oppose : un instrument ancestral en bois, utilisé lors de cérémonies rituelles appelées « corroborees » et un instrument moderne en métal, qui n'est pas utilisé en musique sacrée ou qui, diront nous, n'a pas été créé dans ce but.

Il y a quelques années, des amis musiciens, dont un tubiste, ont constitué un trio de jazz. Sur certains morceaux, il arrivait au tubiste d'assurer à la fois la partie de tuba et la partie de batterie. J'avoue avoir été fasciné par cette « trouvaille » et bien sûr je m'y suis essayé très vite.

Au travers de ces deux biais, je souhaiter élaborer une performance qui baigne dans la musique actuel (toujours dans l'idée de dynamiser l'image du tuba). Le projet gravite autours de trois morceaux appartenant à l'esthétique jazz-funk :

-*Birdland* de Weather Report.

-*The fly's games*, une composition personnelle.

-*Chameleon* de Herbie Hancock.

Pour m'accompagner il fallait un instrument typique de ce style de musique. J'ai donc demandé à Jonathan, un saxophoniste de ma promotion de jouer avec moi. Le choix du type de saxophone utilisé s'est orienté vers le saxophone baryton. En effet, son rôle est proche de celui du tuba dans la musique d'ensemble. De plus, ses sonorités sont intéressantes à la fois dans sa tessiture grave et dans sa tessiture aigue.

## **II. La mise en danger.**

Il importait pour moi de me mettre en danger et d'essayer des choses que j'avais jusqu'à présent peu faites. C'est le cas de la pratique du tuba et de la batterie en simultané. Jusqu'à présent je n'avais essayé cela en publique qu'une seule fois. C'était lors d'un spectacle dans le cadre du forum « En avant scène » de l'association Calabash à Cesson-Sévigné (35) le samedi 27 février 2010. Il s'agit d'un spectacle que nous avons monté pour l'occasion avec d'autres étudiants en musique et en danse du CEFEDM Bretagne-Pays de Loire. Cela fait un an que je m'entraîne à faire du tuba et de la batterie et il m'a fallu 6 mois pour essayer différents morceaux et les travailler.

L'improvisation aussi était une mise en danger. Je m'y suis essayé plusieurs fois lors de différents stages de cuivres, notamment avec François Thuillier, un des meilleurs tubistes de jazz au niveau international. Ces différentes expériences furent décevantes voire traumatisantes. Dans le morceau *Chameleon* de Herbie Hancock, j'avais un chorus à faire. Il a fallu affronter ma peur de l'improvisation.

### **III. Le lieu.**

Initialement, le projet devait avoir lieu à Alençon (61) lors d'un échange entre les classe de tuba du CRD du Mans (72) et d'Alençon. Cependant, l'audition a été annulée. Une flûtiste de ma promotion, Séverine, était elle aussi à la recherche d'un lieu pour sa RAP. Je lui ai proposé de faire la première partie de sa RAP avec la mienne et de chercher un lieu ensemble. Nous avons eu des difficultés pour trouver un endroit avec des dates disponibles.

Finalement, nous avons trouvé un collectif appelé KRAN qui propose de développer la création et la diffusion artistique dans des locaux appartenant à la ville de Nantes, 3, rue de Bitche. La particularité de ce collectif est qu'il ne dispose pas de convention d'occupation malgré des dossiers envoyés au service culturel de la ville. Les personnes du collectif ont été déclarées « occupants illégaux ». Cependant la ville de Nantes tolère leur présence. On trouve dans ces locaux des ateliers de peinture, sculpture, gravure, sérigraphie, musique expérimentale, exploration théâtrale et poétique, montage de vidéo, mixage de son et photo. La grande salle du rez-de-chaussée est dévolue à la diffusion artistique.

Il s'agit d'une salle d'environ 200 m<sup>2</sup> qui présente une grande réverbération du son. La surface a été réduite au moyen de tentures ce qui donnait une très bonne acoustique et un fond de scène noir. Par ailleurs, cela nous a permis de commencer la RAP caché. Ainsi, au début, les spectateurs entendaient juste le son du yidaki et ne voyait qu'une scène vide. Un gradin de trois étages a été ajouté en face pour accueillir le public.

#### **IV. Les répétitions.**

Après 5 mois de travail seul avec le tuba et la batterie, nous avons commencé à répéter avec Jonathan. « Birdland » et « The fly's games » étaient entièrement écrit et n'ont pas posé de problème hormis la mise au point des systèmes reprises, ce derniers ayant effectivement évolués.

Le morceau d'introduction est issu d'une ligne de basse aux accents tribaux que m'a proposé Jonathan. Cette ligne se marie à merveille avec le son du yidaki. Nous avons décidé de la précéder d'une improvisation au yidaki et au saxophone. Cela m'a permis de présenter plusieurs effets de jeu de cet instrument en bois comme les harmoniques, le double son, les cris d'animaux, la sous vibration... La note fondamentale de mon yidaki est un ré un peu haut et la tonalité de la ligne de basse est mi bémol. Pour accompagner cette dernière, il me fallait donc jouer en sur vibration pour obtenir un bourdon de mi bémol à peu près juste, ce qui n'est pas facile à réaliser, surtout sur une durée de quelques minutes.

Dans un deuxième temps, je transposais la rythmique du bourdon du yidaki (obtenu grâce aux harmoniques et aux mouvements de diaphragme) au tuba, ainsi que les modes de jeu déjà exploités. Ces modes de jeu sont aussi efficaces au yidaki qu'au tuba. C'est intéressant d'apprécier à la fois la similitude du rendu sonore et la différence de timbre.

C'est lorsque j'entame la ligne de basse que je commence à jouer de la batterie. Ce premier morceau a posé une difficulté rythmique. En effet, il s'agissait de mesures irrégulières, à savoir une alternance de mesures à 6 croches et de mesures à 7 croches. Il a fallu élaborer un groove de batterie et le coordonner avec ce que je faisais au tuba, et ce, en peu de temps.

Le dernier morceau, « Chameleon », posais une difficulté différente. Le groove tuba/batterie était relativement simple. Cependant, il fallait que je prenne un chorus. Comme je l'ai expliqué, c'est une chose dont je n'ai pas l'habitude et qui m'effraie quelque peu. Au contraire, Jonathan est très à l'aise en improvisation. Nous avons décidé d'un commun accord que je serai le seul à improviser sur ce morceau. Il m'a donné de précieux conseils pour arriver à réaliser cela.

## **V. Le concert.**

Le concert avait une saveur assez particulière pour deux raisons. Tout d'abord, nous pouvons parler du lieu. La grande salle du KRAN fait penser à un vieil entrepôt désaffecté. En plaçant des tentures et des éclairages, l'endroit présentait un aspect plus intimiste. Enfin, il s'agissait d'une soirée où se déroulait deux RAP, celle de Séverine et la mienne. Par conséquent, le public était principalement constitué d'étudiants et d'anciens étudiants du cefedem : ceux qui participaient à la RAP de Séverine et ceux qui sont venus assister aux représentations. Ainsi, nous avons pu profiter d'une ambiance agréable et « bon enfant ». Une large partie du public a pu observer une soirée entièrement dédiée à la présentation de travaux de leurs pairs.

De cette prestation ressort des problèmes de maîtrise de mon instrument. Je peux les expliquer ainsi : le tuba repose sur mes cuisses et mon bras gauche, hors, ce sont des membres qui sont en continuel mouvement pour actionner la grosse caisse et le charleston de la batterie. Le tuba ne présente donc pas la stabilité nécessaire pour être joué.

Il ressort aussi pour moi la possibilité d'assurer pendant au moins 20 minutes la partie de tuba et de batterie en même temps devant un public, ce qui est une précieuse indication pour ma future vie d'artiste/pédagogue. J'ai aussi vaincu ma peur de prendre un chorus.

## **Conclusion.**

Je souhaitais, avec ce projet, présenter une image du tuba moderne et dynamique. C'est ce qui a justifié le choix du répertoire de cette réalisation (le jazz-funk), l'utilisation de la batterie et le rapprochement avec le yidaki, qui jouit d'une certaine popularité auprès des adolescents.

Même si il m'importait de présenter une performance honnête, cette réalisation artistique était pour moi avant tout une expérience pour mes activités à venir. Je pense que cette soirée et tout le travail qui l'a précédé ont contribué à façonner mon identité artistique.

**Annexes.**

Affiche :

**Lundi 3 mai à 20h30**

**LE KRAN 3 rue de bitche à Nantes**

**CONCERT MIXTE**

**Réunion de famille**

Deux musiciens, du yidaki, du tuba, du saxophone, de la batterie...

Un fond de free, une dose de jazz-funk, un trait de soleil australien pour un cocktail d'imprévu...

**Et après?**

Adaptation libre de « la mastication des morts » de Patrick Kermann. Entre musique et théâtre, profondeur et humour, les morts ont parfois le sommeil léger...

I.P.N.S.  
Ne pas jeter sur la voie publique